Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 61 (1973)

Heft: 12

Artikel: Joyeux Noël

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-273516

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliothèque Publique
et Universitaire de
1205 GENEVE

DÉCEMBRE 1973 — N° 12

J.A. - Genève
Retour : route de Prévessin 23, 1217 Meyrin

femmes suisses

LE MOUVEMENT FEMINISTE - JOURNAL MENSUEL FONDE EN 1912 PAR EMILIE GOURD

Joyeux Noël

La première neige, les flaques gelées, les nez rouges, les jours courts et les illuminations dans les rues (gaspillage !), pas de doute, nous sommes au mois de décembre. A l'heure de Noël, de son appel à la joie et à la douceur (qu'on soit ou non croyant) ; à l'heure du Nouvel-An avec son cortège d'amertume, de critiques et de déception devant le bilan de l'année passée et d'espoir pour celle qui vient. A moins que ce ne soit au contraire la satisfaction pour 1973 et l'appréhension devant 1974...

Pour une fois, ne parlons pas du pétrole, de l'augmentation du chauffage, du Moyen-Orient déchiré, de la tension internationale. Le mois de décembre, me semble-t-il, est un mois d'intimité. De réflexion sur sa propre vie, ses buts et ses actions personnelles. Changeons ce que nous pouvons changer. Nous pouvons déjà si peu en ce qui nous concerne.

Pourtant, ce sont les « petit peu » qui font les « grand beaucoup ». Courage. A toutes ses lectrices, à tous ses lecteurs, « Femmes suisses » souhaite des Fêtes heureuses, la chaleur des bougies (c'est utile, ces temps), et une excellente année 1974. Où nous espérons vous retrouver !

L'enfant, les jeux, les jouets

Dans la jungle des jouets... choisir le bon!

Les historiens nous apprennent que les jouets remontent à la plus haute antiquité. Certains d'entre eux encore en usage (poupées, chariots, hochets, dés, yoyos, marelle) ont des millénaires. Fabriqués à la maison par l'enfant ou ses parents, par des artisans ou des artistes, les jouets ont évolué avec le cours de l'histoire. Beaucoup d'entre eux étaient destinés à des enfants privilégiés. Ce n'est qu'à partir du XIXe siècle que, petit à petit, ils sont produits en série dans des ateliers de plus en plus importants, remplacés bien vite par des usines. L'"industrie du jouet" est née. Ces quarante dernières années ce marché est devenu de plus en plus puissant : affaire commerciale importante qui met en jeu concepteurs et fabricants, distributeurs et commerçants, et, enfin les consommateurs (les enfants !) les acheteurs étant les parents ou les membres du cercle de famille. Des foires internationales, des salons, des prix lui sont consacrés.

En Suisse, il se vend environ pour 140 millions de francs de jouets par an (non compris les équipements sportifs bien sûr). Le jouet n'est plus exclusivement comme autrefois "imitatif", c'est-à-dire destiné à préparer l'enfant qu'on imaginait comme un "petit homme en réduction à préparer sa vie d'adulte.

Tout cela ne simplifie pas le choix et l'abondance laisse perplexe. Le plus gros, le plus cher ne font pas nécessairement le bonheur du destinaire. Ce qui attire ou amuse les parents (qui souvent se "projettent" sur un rêve de leur propre enfance enfin réalisé) sera bien vite délaissé par l'enfant au grand étonnement du donateur.

Ce modeste article n'a pas la prétention de tout dire. Il n'est qu'un guide. Les livres cités ci-dessous vous aideront, vous intéresseront sûrement. Le bon sens, l'affection que vous portez à l'enfant feront le reste. Psychologues, ethnologues, anthropologues se sont penchés sur le jeu et les jouets, pour en chercher l'origine, les dénombrer, les étudier. Toutes sortes de classifications ont été proposées. Vous les trouverez dans les livres signalés. Pour cet article nous avons choisi une des plus simples.

Diverses catégories de jouets

Un bon jouet appartient au moins à l'une de ces catégories.

1. Les jeux de mouvements : (hélas prétérités de nos jours, en appartement surtout), corde, ballon, vélo, trottinette, plus tard tous les sports. Pour le bébé déjà, portique à anneaux pour le parc ou le lit, grosse balle en éponge qu'on lui roule ou lui jette). Un enfant qui joue trop sagement sans bouger est bien à plaindre.

2. Les jeux d'imagination ou de fiction : toutes les panoplies ou les déguisements. Peuvent être fabriqués à bon compte et n'ont nul besoin d'être luxueux et complets. Les donner à bon escient : pas de panoplie de chef de gare à un enfant qui n'a jamais pris le train... une panoplie de docteur ou d'infirmière peut préparer à une petite intervention médicale. On peut aussi se déguiser en héros d'une histoire aimée. Les enfants les confectionnent volontiers eux-mêmes. (Voir : "Comment faire de merveilleux déguisements" Ed. Nathan).

3. Les jouets affectifs : c'est là que les adultes commettent le plus d'erreur. Poupées variées, peluches de toutes sortes envahissent les chambres d'enfant. Alors qu'en règle générale **un** seul jouet est élu, les autres s'ils ne sont pas trop nombreux (3-4) jouant le rôle de comparse. Il est inutile de forcer l'enfant à reporter son affection sur le jouet élu par nous, même en visite chez le donateur. Il doit être **petit** ce jouet, 20 cm. sont un maximum. (Si dans un autre domaine les gros camions et les gros plots sont à conseiller, les grosses peluches, les poupées géantes qui marchent ne le sont pas.) Un nounours de un mètre de haut décorera, il ne deviendra jamais un jouet affectif. Ce sera soit une très petite poupée en chiffon, en matière souple et légère, plus pratique, qu'on peut emporter partout, soit un petit animal, singe, hibou, ourson. L'enfant peut l'emporter partout, pelé galeux, en vacances, à l'hôpital. Il est un double de l'enfant, une projection, et ce qu'il lui dit vous en apprendra beaucoup sur votre propre comportement. Il a une "odeur", une texture, qu'il ne faut pas supprimer sous prétexte d'hygiène. Son abandon volontaire par l'enfant marquera une étape dans son évolution. Un jouet affectif est nécessaire aux filles comme aux garçons.

4. Les jeux d'occupation : (actuellement favorisés), ils sont les "chouchous" des fabricants.

a) Construction (légo, cubal, fisher, en bois ou en plastique de bonne qualité) plots et assemblages se compliquent et se complètent à mesure que l'enfant grandit. Donner à un enfant une sorte de matériel... c'est la quantité qui permet les montages intéressants. Ne mélangez pas les marques.

b) Pour les petits, certains jeux d'acquisition : boîte à trous, empilement d'anneaux. Ces jeux sont dans les magasins de jeux éducatifs.

c) Bricolage : domaine privilégié... dès 9-10 ans beaucoup d'enfants ne s'intéressent plus qu'à cette catégorie de jeux, qui parfois donneront naissance à un "hobby" qui peut durer... toute la vie (photo, chimie, modèles réduits, tissage...). Il n'est pas besoin de matériel compliqué. Mais là, les encouragements de la maman, l'aide discrète, les compliments sont nécessaires. Les enfants adroits et imaginatifs sont ceux avec lesquels on a joué en toute complicité. Les boîtes du genre tapis à broder, les corbeilles à ouvrages garnies... sont à éviter. Matériel cher, peu solide. Constituer un carton à trésors avec tous les déchets du ménage (barils, boîtes à œufs, flacons, clous, vieux ustensiles de cuisine) et quelques livres bien choisis vous aideront. Par exemple :

"Le passe-temps" et "Oh ! les mains" chez Hachette ; Collection 1000 idées (Fleurus) près de 40 titres...; "Trésors de récupération" (Bordas) ; et pour les 1 à 5 ans, le merveilleux "Que faire quand on n'a rien à faire" Nathan ; "Trésors des champs", "des bois", "de la mer" (Edicope).

5. Les jeux de règle ou de société : pour les tout petits déjà... ils sont de plus en plus éducatifs. Les plus vieux sont souvent les plus aimés. Collectifs, ils font participer la famille entière à un délassement. Attention à la notion de hasard : ne pas choisir des jeux où seul, il entre en ligne de compte. Beaucoup de jeux combinent hasard et réflexion ou connaissances.

Nathan, Laffont, Hachette éditent des jeux de ce genre. Et, pour retrouver les règles perdues, les jeux de toujours, achetez vite pour 5 francs environ, le "Code des jeux" Le livre de Poche... 640 pages à emporter partout.

6. Les jeux d'imitation : Très discutés ! C'est tout le mini... Mini machine à laver, casque de coiffeuse, chariot de super-marché, trousse de docteur, four panoramique... et armes en tout genre. N'oublions pas l'illustre Barbie qui devait faire des jeunes américaines de parfaites futures maîtresses de maison.

Faut-il, ne faut-il pas conditionner les petites filles ?

Ces imitations si parfaites sont-elles, commes beaucoup le croient, indispensables ? A vous d'y réfléchir ? Si vos enfants, filles ou garçons, veulent vous imiter dans vos tâches quotidiennes, n'est-il pas préférable de leur donner de vrais ciseaux, votre mixer ? De les laisser cuire des biscuits dans votre four, ou de repasser avec votre fer. Initiation au danger, aux responsabilités tout en jouant. Une petite fille m'a montré un chauffe-biberon en légo, avec fil et prise...

Acheter des emballages d'épicerie peut être le départ d'un excellent jeu... mais les cornets, la balance, les petits sous peuvent être fabriqués par l'enfant. Toutes ces miniatures ne préparent-elles pas à devenir de parfaits futurs consommateurs avides de nouveautés étincelantes ?

Les armes : l'agressivité est une chose naturelle. Qu'un enfant prenne un bâton et fasse "pan-pan" l'est aussi... Tout comme le fait de se fabriquer un pistolet en légo... Cinq minutes après, le bâton deviendra une canne et le pistolet défait, maisonnette... Les imitations parfaites d'armes telles que mitraillettes, lance-grenades, suspendues au mur de la chambre ont de quoi faire réfléchir... Laissez l'enfant fabriquer lui-même sa hache d'indien... ne lui achetez pas le couteau de para en plastique.

Quelques problèmes encore...

Jouets pour filles, jouets pour garçons... nous, femmes, conduisons des voitures, scions, clouons, peignons... nos maris, s'ils sont jeunes, langent, biberonnent, passent l'aspirateur. Nos enfants sont les adultes de demain... Pourquoi se moquer du garçon qui joue à la poupée, de la fille qui aime les trains électriques... ces mythes, ces différences que les industriels du jouet favorisent... "Les oscars" du jouet, label de fabricant, ont couronné un coffret contenant des produits de beauté pour apprendre aux petites filles à se "soigner" et, pour les garçons, une imitation moto-vélomoteur qui marche en faisant du bruit... Le rôle des parents dans la

(suite en page 2)

L'article sur la votation fédérale du 2 décembre "De quoi s'agit-il ?" dans notre précédent numéro, était dû à la plume de Anne-Françoise de Jongh, journaliste accréditée au Palais fédéral.

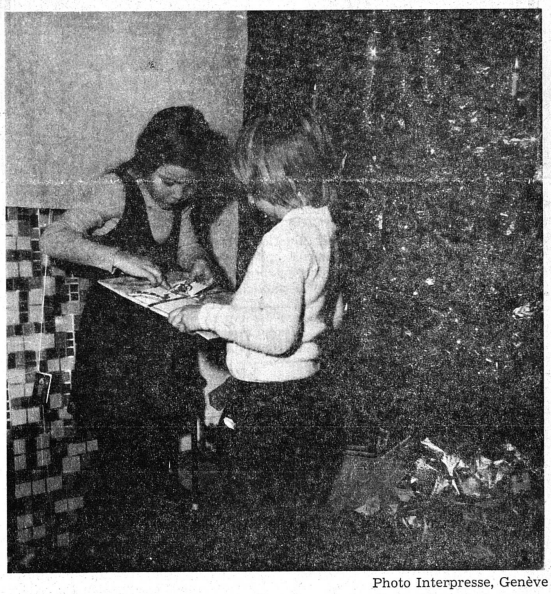

Photo Interpresse, Genève

Pourquoi les femmes ne jouent-elles guère?

Pourquoi les femmes ne jouent-elles guère ? Ni avec leurs enfants ni avec leurs amis ? Peut-être parce que pour jouer il faut une liberté intérieure que beaucoup n'ont pas encore acquise. Elles ont trois grandes préoccupations : remplir leurs devoirs quotidiens ; séduire ; et quand c'est fini, être respectées. La première de ces préoccupations est tenace. Elle s'appelle astiquage, lavage, ménage, raccommodage, épluchage... et rabâchage de tout cela. « Nous autres femmes, on n'en a jamais fini ! » Voilà comment nous résumons ça. C'est vrai que ce n'est jamais fini. Mais c'est aussi vrai que nous ne savons pas nous arrêter, nous imposer une césure, une respiration. Nous ne savons plus vivre un instant sans utilité précise, pour la joie de vivre, et le plaisir, pour l'émulation aussi, pour vérifier son adresse, chercher à améliorer, s'exercer la cervelle à trouver, percer des secrets, trouver des trucs. Pour rien, «pour de rire» comme disent les enfants.

Et pendant que vous jouez, vos enfants, justement ? me direz-vous. Les enfants aiment les adultes qui jouent. Cela compte même pour eux davantage que d'avoir leurs chaussettes bien rangées dans le tiroir et pas de taches sur le plancher du vestibule.

La hantise d'être séduisante, ou plus tard, respectable, est encore plus mutilante. On ne jouera pas par peur du ridicule. Mais qu'y a-t-il de plus ridicule que de se prendre au sérieux quand il ne faut pas ?

Sous-produit de ce sérieux, la timidité : « Je ne saurai jamais », « Je suis maladroite », « Je n'ai pas d'imagination », « Je ne pourrai pas ». Et sous prétexte de modestie, d'hypermodestie, on mobilise l'attention, on fait des simagrées, on gâche le plaisir des autres.

Pourtant, jouer, ce n'est pas passer un examen ! C'est s'oublier un peu. Oublier l'air qu'on a, l'âge qu'on a, le quotidien de la vie, et créer avec d'autres (la charmante expression que « jeux de société !») un petit univers pour de rire. Et même, j'irai paradoxalement jusqu'à dire : c'est prendre au sérieux, un instant, autre chose que sa petite personne, ses devoirs, son rôle et l'impression qu'on fait. C'est accepter les autres, sans minauderies, comme partenaires ou comme adversaires. C'est vouloir gagner ou savoir perdre, ou vouloir trouver et savoir inventer. Evelyne Sullerot

«Droit de regard»
Ed. Denoël/Gonthier

SOMMAIRE

La publicité ridicule 2
Gisèle Halimi à Lausanne . . . 3
1900 - La photo du mois 4
Les parents d'enfants handicapés dans le Jura . . . 4
L'Anglaise et le Parti travailliste 5
Le travail de nuit des femmes . 6
Dossier Jeux, jouets 7
Est-on trop vieux à 40 ans ? . . 8

une personne toujours bien conseillée :

La cliente de la SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

BIBLIOTHÈQUE GENÈVE 20 DÉC 1973

E 1436